

CARINE PINTO

# MORANA

*Entre deux mondes*

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :  
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de  
*euthena.com* qui ont permis à ce livre de  
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en  
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation  
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042531041

Dépôt légal : mai 2026

*À mon fils.*

*Tout le monde ne parle que de ton absence  
mais tout ce que je ressens c'est ta présence.*

*Tu es partout et nulle part en même temps.*

*Tu es dans mon cœur et dans mon esprit.*

*À défaut d'être dans mes bras.*

*Tu es là, chaque jour et chaque nuit.*

*Tu es mon Inoublié.*

*À jamais et à bientôt.*



# Chapitre 1

## L'enfant et les Inoubliés

Certaines personnes, sur Terre, possèdent des dons extraordinaires. Il y a ceux qui calculent plus vite qu'un ordinateur, ceux qui peuvent reproduire une mélodie à la perfection en ne l'ayant entendue qu'une seule fois, ceux qui peignent le réel avec une précision troublante, et même ceux qui apprennent les langues avec une facilité déconcertante.

Mais si je vous disais qu'une petite fille, née sur une île baignée de soleil, possédait un don bien plus précieux que tout cela ? Elle s'appelait Morana Keola. Retenez bien ce nom, car il n'appartenait pas à une enfant ordinaire.

Morana n'avait ni mémoire prodigieuse ni intelligence hors du commun. Le don qu'elle portait en elle ressemblait plutôt à une malédiction : un fardeau déguisé en présent du ciel. Pourtant, il lui avait déjà été utile à de multiples reprises.

Imaginez qu'Albert Einstein soit présent pendant votre examen de mathématiques pour vous souffler les réponses. Ou que Molière corrige, d'un air sévère, les fautes d'orthographe de votre dissertation. Ou encore que Napoléon, hilare, vous raconte ses batailles pendant votre cours d'histoire soporifique. Drôle d'idée, n'est-ce pas ? Et pourtant... c'était le quotidien de Morana. Car la fillette pouvait communiquer avec les morts.

Attention, pas avec tous ! Seulement avec ceux que le monde refusait d'oublier.

Elle les appelait « les Inoubliés ». Tant qu'une trace d'eux subsistait quelque part, un nom gravé sur une pierre tombale, un portrait, une pensée, un souvenir, une ligne dans un livre d'histoire..., alors, et seulement à ces conditions, ils demeureraient parmi les vivants. Ou plutôt dans un monde parallèle au

nôtre, où personne ne pouvait ni les voir ni les entendre. Se souvenir d'eux leur procurait un lien indéfectible avec notre réalité, les empêchant de rejoindre leur destination céleste. Ils étaient condamnés à errer entre les deux mondes : celui des morts et celui des vivants, sans appartenir totalement à l'un ou à l'autre. Invisibles aux yeux des hommes, mais attachés à la mémoire de ceux qui se souvenaient encore.

C'est grâce à cela que Morana pouvait parler aux fantômes des personnes les plus célèbres qui aient existé dans notre monde. Et, il faut bien l'avouer, parfois tricher un peu pendant ses contrôles. C'était là sa seule récompense pour avoir à supporter les plaintes et les requêtes d'innombrables fantômes.

Morana avait toujours eu ce don, du moins aussi loin qu'elle s'en souvenait. Elle avait l'impression d'avoir toujours su communiquer avec ces personnes irréelles. Elle distinguait les vivants des morts grâce à l'étrange lumière qui enveloppait ces derniers : une lueur pâle et mouvante qui dessinait leurs contours, même dans l'obscurité la plus profonde. Grâce à eux, elle n'avait jamais eu peur du noir. Pas besoin de veilleuse quand des âmes brillent autour de votre lit.

Elle ne les avait jamais redoutées. Il faut dire que ces entités spectrales n'avaient jamais cherché à lui nuire ; elles semblaient plutôt en quête de distractions nouvelles. Difficile, après tout, de traverser des siècles entiers sans aucun divertissement. La plupart du temps, elles se montraient même d'une douceur inattendue envers la jeune fille. Morana recevait d'elles des conseils énigmatiques, des avertissements protecteurs et, parfois même, des fragments d'histoire murmurés par les protagonistes eux-mêmes.

Mais, certaines fois, il était difficile pour elle de les supporter car ils étaient constamment présents et elle n'était jamais seule. Elle se souvient encore de la fois où elle tentait de faire un de ses devoirs d'histoire et où deux spectres sont apparus, l'empêchant complètement de le faire.

Morana s'installa à son bureau, ouvrit son cahier d'histoire et soupira. Le sujet du jour : « Décrire les causes principales de la bataille de Waterloo ».

Rien de bien sorcier... en théorie. Sauf quand ce n'est pas un travail de groupe et que vous êtes obligée de collaborer avec

des fantômes ayant tous les deux un avis tranché sur cet événement.

Elle commença à écrire : « La bataille de Waterloo eut lieu en 1815 et opposa... »

— Opposa ? répéta une voix outrée derrière elle. C'est tout ce que tu trouves à dire ?

Morana releva la tête. Napoléon Bonaparte se tenait juste là, devant elle, les bras croisés, la mine vexée.

— Pardon, murmura-t-elle, mais j'essaye juste de faire mon devoir...

— Ton devoir mérite un minimum de précision ! tonna l'Empereur. Ce n'était pas une simple opposition, c'était un écrasement injuste provoqué par la pluie, la boue, la trahison et...

— Oh ! arrête un peu, lança une seconde voix, grave, amusée.

Morana sentit l'air se refroidir. Une silhouette plus massive émergea lentement de la pénombre. Il s'agissait de Winston Churchill, un cigare fantomatique coincé entre ses lèvres inexistantes.

— Si tu as perdu, mon cher Bonaparte, dit Churchill, c'est surtout parce que Wellington était meilleur stratège que toi. Et plus patient. Ce qui, je te l'accorde, n'est pas compliqué.

Napoléon devint rouge, ou du moins aussi rouge qu'un spectre pouvait le devenir.

— Wellington ? Un meilleur stratège ?

Il fit un geste si brusque que la feuille de Morana se souleva dans un courant d'air glacé et tomba à terre.

— C'était un bureaucrate à cheval ! Un fonctionnaire en uniforme ! s'emporta Napoléon.

— Un fonctionnaire qui t'a vaincu, rétorqua Churchill avec un sourire satisfait.

— Parce qu'il avait les Prussiens ! cria Napoléon. Toujours ces maudits Prussiens !

— C'est ce qu'on appelle avoir des alliés, répondit Churchill. Un concept que tu n'as jamais vraiment maîtrisé, je crois.

Morana posa la tête dans ses mains.

— Vous... vous pouvez arrêter deux minutes ? J'ai besoin de décrire les causes, pas d'assister à une reconstitution en direct...

— Les causes ? répéta Napoléon en se redressant. Très bien, fillette. Écris : « La pluie, la malchance, et une coalition de jaloux incapables de reconnaître mon génie... »

— Ou... dit Churchill en roulant des yeux, tu peux écrire la vérité : « Une armée épuisée, des erreurs tactiques, et une stratégie alliée solide... »

— Stratégie ?! Quel culot !

Les deux fantômes se rapprochèrent, prêts à s'affronter à nouveau.

Morana tapa des mains, exaspérée.

— STOP !

Les deux hommes sursautèrent.

— Bon... je vais mettre les deux versions. Et la prof décidera laquelle elle préfère, d'accord ?

Napoléon hocha la tête, satisfait.

Churchill acquiesça, l'air supérieur.

Morana leva les yeux au ciel.

Avec les morts, l'histoire n'était vraiment pas un long fleuve tranquille. D'ailleurs, je vous laisse deviner qu'elle n'eut pas la moyenne pour ce devoir, son professeur jugeant « injustifié » qu'elle rajoute des jugements sur le combat alors qu'il souhaitait simplement des faits précis repris de son livre d'histoire.

Pourtant, malgré cette foule d'ombres veillant sur elle, Morana s'était toujours sentie irrémédiablement seule.

Elle ignorait pourquoi elle, parmi toutes les personnes peuplant le monde, avait reçu un tel don. Était-ce un héritage ? Une bénédiction ? Une punition ? Elle n'en saurait sans doute jamais rien. Sa mère était morte lorsqu'elle n'était qu'un bébé, du moins c'est ce qu'on lui avait raconté. Son père, quant à lui, demeurait un mystère total : elle n'avait pas la moindre information à son sujet et aucune information à son sujet n'apparaissait dans son dossier de mise en adoption.

Privée de famille dès sa naissance, Morana avait grandi dans un centre pour orphelins, en Angleterre, dans le petit village d'Arenton, loin de son île natale. Avant cela, elle avait connu plusieurs familles d'accueil, mais n'y restait jamais bien longtemps. Il faut dire qu'une petite fille qui parle seule dans sa chambre et qui attire soudain des bruits étranges, des portes

qui claquent ou un souffle glacé dans le cou... n'inspire pas vraiment la sérénité.

Ce n'était pas de sa faute. Les fantômes avaient peu d'influence sur notre monde, mais parfois, d'un simple effort, ils faisaient bouger un objet, susurraient quelques mots à l'oreille d'un humain ou faisaient naître un vent frais qui hérissait les poils des vivants. Rien de menaçant, mais juste assez pour effrayer les familles qui l'hébergeaient.

En vérité, selon Morana, le plus grand impact des fantômes sur notre monde était qu'ils produisaient le vent par leurs déplacements. Ce souffle invisible que l'on croit dû aux caprices du climat était, en réalité, le passage des âmes. Les brises douces, les vents violents, les tempêtes déchaînées : autant de mouvements d'esprits.

Quant aux tornades, elles n'étaient que des révoltes de Haut-Spectres, des rassemblements d'âmes indignées par quelques injustices du monde des vivants, qu'il s'agisse de décisions politiques ou d'inégalités sociales. Mais les humains, aveugles et sourds, n'avaient jamais su faire le lien. Pour eux, il ne s'agissait que de phénomènes météorologiques et non d'événements paranormaux. Pourtant, les deux étaient bel et bien liés, ce qui expliquait pourquoi ces phénomènes restaient parfois si difficiles à prévoir.

Malgré ses étrangetés, Morana était tout de même heureuse d'avoir atterri dans un centre en Angleterre car, grâce à lui, elle fréquentait un collège fascinant, avec des professeurs aussi vieux que les fondations de l'école. Elle plaisantait souvent avec ses amis en disant qu'avoir les cheveux blancs et une montagne de rides faisait sans doute partie des critères de recrutement. C'était le genre de blague qui ne faisait absolument pas rire Einstein. Il trouvait cela déplacé de se moquer des cheveux blancs. Il pouvait boudier pendant des jours avant de revenir lui parler. Morana n'aurait jamais imaginé qu'il soit si susceptible...

Mais même si les professeurs semblaient surgir de la pré-histoire, cela n'enlevait rien au charme du collège, installé dans une ancienne cathédrale réhabilitée pour accueillir des élèves. L'édifice dominait le cœur de la ville et ses maisons pittoresques, perché sur une grande colline boisée.

La plus belle période pour s'y rendre était l'automne, lorsque le chemin serpentant la colline se parait d'un feuillage vert, brun, orange, jaune et rouge, offrant un spectacle inoubliable.

En haut de la colline, deux immenses grilles en métal fraîchement repeintes d'un rouge bordeaux intense s'ouvraient sur le parc du domaine, joliment décoré de chemins rectilignes bordés de haies taillées. En levant les yeux, on ne pouvait qu'admirer l'ancien édifice religieux, vaste et imposant, dont les voûtes gothiques avaient été noircies par le temps. Ses grands vitraux illuminaient les classes de mille couleurs resplendissantes, offrant un spectacle fascinant aux élèves distraits. Les rires résonnaient souvent dans les couloirs, tant les plafonds étaient hauts. L'entrée principale, formée de deux lourdes portes en bois massif ornées de sculptures, témoignait d'un savoir-faire ancestral.

Devant cette majestueuse entrée, une statue imposante veillait sur l'établissement : celle de monsieur Ward, le premier directeur du collège. Un homme sévère, toujours les mains croisées dans le dos et le regard impassible. Et, comme vous vous en doutez, ayant une statue à son effigie, il n'avait jamais quitté les lieux : il était devenu un Inoublié. Mort depuis 1857, il errait encore et toujours dans les couloirs de l'établissement, réprimandant à grands cris les élèves bruyants ou indisciplinés. Morana sursautait souvent en l'entendant houspiller les enfants en classe ou dans les couloirs. Ce qui rendait la scène encore plus cocasse, c'est que personne d'autre, évidemment, ne l'entendait. Furieux, il repartait en pestant contre l'indifférence des élèves d'aujourd'hui, incapable d'imposer son autorité légendaire comme autrefois.

Freud, oui, le célèbre Freud, trouvait le comportement de ce vieux fou fascinant et en avait déjà tiré toute une théorie psychologique qu'il avait expliquée à Morana, même si elle n'y comprenait grand-chose.

Le seul inconvénient d'avoir cours dans une ancienne cathédrale, c'était qu'un cimetière se trouvait juste à côté. Elle y voyait donc bien plus d'âmes que si elle avait fréquenté une école ordinaire. Heureusement, la plupart restaient discrètes.

Mais depuis quelque temps, le monde des morts s'agitait.

Des esprits venus de contrées lointaines, des personnages illustres et oubliés s'approchaient d'elle. Sa réputation avait traversé l'Entre-Monde. Une jeune fille pouvant communiquer avec les morts, ce n'était pas habituel. C'était pour cette raison qu'elle voyait des célébrités décédées qui n'étaient même pas mortes en Angleterre. Tous faisaient le déplacement, convaincus que cette enfant était la clé, la passerelle entre les vivants et l'au-delà.

Elle ne vivait donc pas une vie paisible mais ce n'était pas non plus un enfer permanent.

Cependant, elle n'était pas prête encore pour ce qui allait lui tomber dessus, car pendant ce temps, très loin de là, un homme appartenant à une organisation occulte souriait devant un dossier marqué d'un nom : Morana Keola.

Le passage entre les mondes venait d'être trouvé... et il savait déjà comment l'exploiter.